

YITS'HAK
יצחק

אברהם
משה יצחק
אדרת יוסף
דוד

OUSHPIZINE

QUE CE LIVRE CONTRIBUE
À LA RÉUSSITE SPIRITUELLE
ET MATÉRIELLE

DE MES CHERS PARENTS
RAPHAËL & JOËLLE ESTHER
BISMUTH

QU'HACHEM LEUR ACCORDE
UNE LONGUE VIE ET QU'ILS AIENT
LE MÉRITE DE VOIR LEURS ENFANTS
ET PETITS-ENFANTS SUR LE CHEMIN
DE LA TORAH & DES MITSVOT.





L'INVITATION

Avant de pénétrer dans la Souka, on se tient à l'entrée et on récite le texte suivant :

לְשֵׁם יְחִיד קִדְשָׁא בְּרִידָה הוּא וְשְׂכִינְתָּהּ בְּדַחֲלֵי וְרַחֲמֵינוּ וְרַחֲמֵינוּ וְדַחֲלֵינוּ, לְיַחְדָּא שְׁם אוֹת י' וְאוֹת ה' בְּשֵׁם אוֹת ו' וְאוֹת ה' בְּיַחְדָּא שְׁלִים בְּשֵׁם כָּל יִשְׂרָאֵל, לְאַקְמָא שְׂכִינְתָּהּ מַעְפָּרָא וְלַעֲלוּי שְׂכִינְתָּהּ עֲזָנוּ, וּבְשֵׁם כָּל הַנִּפְשוֹת וְהַרוּחוֹת וְהַנְּשִׁמוֹת הַמְתִּיחִים אֶל שְׂרָשֵׁי נַפְשֵׁנוּ רוּחֵנוּ וְנַשְׁמָתֵנוּ, וּמַלְבוּשֵׁיהֶם וְהַקְרוּבִים לָהֶם שְׁמַכְלָלוֹת אֲצִילוֹת בְּרִיאָה יִצִּירָה עֲשִׂיהָ, וּמַכְל פְּרָטִי אֲצִילוֹת בְּרִיאָה יִצִּירָה עֲשִׂיהָ דְּכָל פְּרָצוּף וּסְפִירָה דְּפְרָטִי אֲצִילוֹת בְּרִיאָה יִצִּירָה עֲשִׂיהָ. הִנֵּה אֲנַחְנוּ בָּאִים לְקִים מִצְוֹת עֲשֵׂה לְיֹשֵׁב בִּסְפָּה. כְּמוֹ שֶׁצִּוְנוּ יְהוָה יִאֲחֻדְנוּהוּ אֱלֹהֵינוּ בְּתוֹרָתוֹ הַקְדוּשָׁה עַל יְדֵי מַשָּׁה רַבֵּנוּ עָלֵינוּ הַשְּׁלוֹם (וְיִקְרָא כֵּן, טב-כג) "בִּסְפָּחוֹת תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים, כָּל הָאֲזָרָח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בִּסְפָּחוֹת: לְמַעַן יֵדְעוּ דּוֹרוֹתֵיכֶם כִּי בִּסְפָּחוֹת הוֹשַׁבְתִּי אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּהוֹצִיאִי אוֹתָם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם": לְתַקֵּן שְׂרֵשׁ מִצְוָה זוֹ בְּמָקוֹם עֲלִיּוֹן. לַעֲשׂוֹת פְּנֹת יוֹצֵרֵנוּ שֶׁצִּוְנוּ לַעֲשׂוֹת מִצְוָה זוֹ. לְהַשְׁלִים אֵילָן הָעֲלִיּוֹן וּלְהַקִּים סֶפֶת דָּוִד לְהַחְזִיר הָעֵטֶרָה לְיִשְׁנָהּ. וּלְהַשְׁלִים שְׁלֵמוֹת תַּקּוּן הַנִּפְשוֹת וְהַרוּחוֹת וְהַנְּשִׁמוֹת שְׁמַכְלָלוֹת אֲצִילוֹת בְּרִיאָה יִצִּירָה עֲשִׂיהָ וּמַכְל



יִשְׁעִיהָ חֲנֻכָּיָא (נא , טז): "וְאִשָּׁם דְּכָרִי בְּפִיָּךְ וּבְצֶל יָדֵי
בְּפִיתִיךָ, לְנִטְעַ שְׁמַיִם וְלִיסּוּד אָרֶץ, וְלֵאמֹר לְצִיּוֹן
עָמִי אֶתָּה:

יּוֹמָם יִצְוֶה יְהוָה יִאֲהוּדְנָהי חֲסִדוֹ וּבְלִילָה שִׁירָה עָמִי.
תְּפִלָּה לְאֵל חַיִּי: הֲרֹאֵנוּ יְהוָה יִאֲהוּדְנָהי חֲסִדָּךְ. וַיִּשְׁעָךְ
תִּתֵּן לָנוּ: וְחֶסֶד יְהוָה יִאֲהוּדְנָהי מְעֹלָם וְעַד עוֹלָם עַל
יִרְאָיו. וְצִדְקָתוֹ לְבָנֵי בָנִים: הוֹדוּ לַיהוָה יִאֲהוּדְנָהי כִּי
טוֹב. כִּי לְעוֹלָם חֲסִדוֹ:

אוֹתָהּ צִדְקָה וּמִשְׁפָּט. חֶסֶד יְהוָה יִאֲהוּדְנָהי מְלָאָה
הָאָרֶץ: הוֹדוּ לְאֵל הַשָּׁמַיִם. כִּי לְעוֹלָם חֲסִדוֹ: יְהִי
חֲסִדָּךְ יְהוָה יִאֲהוּדְנָהי עָלֵינוּ. כַּאֲשֶׁר יַחֲלֵנוּ לָךְ: תִּנֶּה עֵין
יְהוָה יִאֲהוּדְנָהי אֶל יִרְאָיו. לְמִיַּחֲלִים לְחֲסִדוֹ:

אַתָּה יְהוָה יִאֲהוּדְנָהי לֹא תִכְלֹא רַחֲמֶיךָ מִפָּנַי. חֲסִדָּךְ
וְאַמְתָּךְ תִּמְיֵד יִצְרוּנִי: דְּמִינוּ אֱלֹהִים חֲסִדָּךְ. בְּקֶרֶב
הַיִּכְלָךְ: נְחִית בְּחֲסִדָּךְ עִם זֶה גְּאֻלָּתְךָ. נִחַלְתָּ בְּעוֹד
אֶל גִּיהַ קְדֻשָּׁךְ: יְהוָה יִאֲהוּדְנָהי וְגִמּוֹר בְּעַדִּי. יְהוָה יִאֲהוּדְנָהי
חֲסִדָּךְ לְעוֹלָם. מַעֲשֵׂי יָדֶיךָ אֵל תִּרְפֶּה:

אֵל מְלֹא רַחֲמִים פָּרוּשׁ עָלֵינוּ סֶפֶת רַחֲמִים וְשָׁלוֹם.
כִּי אַתָּה יְהוָה יִאֲהוּדְנָהי הַפּוֹרֵשׁ סֶפֶת שָׁלוֹם עָלֵינוּ וְעַל
כָּל יִשְׂרָאֵל וְעַל יְרוּשָׁלַיִם עִיר הַקּוֹדֶשׁ תִּבְנֶה
וְתִכְוֶנֶן בְּמִהְרָה בְּיָמֵינוּ אָמֵן:

עוֹלוֹ אֲשַׁפִּיזִין עֲלָאִין קְדִישִׁין. עוֹלוֹ אֲבָהִן



עלאין קדישין למתב בצלא דמהימנותא עלאה.
 בצלא דקודשא בריך הוא : ליעול יצחק
 עקידא אבא קדישא. וליעול עמיה: אברהם
 ויעקב, משה אהרן, יוסף ודוד :

On pénètre dans la Souka et on pose la main sur la chaise
 réservée aux Oushpizine, puis on dit :

זה הכסא של שבועה אשפזין עלאין קדישין.

"בפסות תשביו שבועת ימים". תיבו אשפזין
 עלאין קדישין. תיבו אבהן עלאין קדישין למתב
 בצלא דמהימנותא עלאה. בצלא דקודשא בריך
 הוא. ופאה חולקנא ופאה חולקהון דישראל.
 דכתיב "כי חלק יהוה עמו, יעקב חבל נחלתו":

Puis on s'assoit dans la Souka et on dit :

ויזרע יצחק בארץ החיה וימצא בשנה החיה
 מאה שערים, ויברכהו יהוה 7fois:

עזרה את גבורתך. ולכה לישעתה לנו: וגם עד
 זקנה ושיבה אלהים אל תעזבני. עד אגיד זרועך
 לדור, לכל יבוא גבורתך: לך זרוע עם גבורה.
 תעז ידך תרום מינה: עתה ידעתי כי הושיע
 יהוה יאמרנו, משיחו, יענהו משמי קדשו. בגבורות
 ישע ימינו:

YITS'HAK ET LA FÊTE DE SOUKOT

Nos Sages ont fixé que les festivités de Sim'ha Bet Hachoeva devaient débiter chaque année le premier jour de 'hol hamoed, deuxième soir de Soukot, quand Yits'hak Avinou est à l'honneur, oushpez du jour.

Yits'hak Avinou, rappelons-le, représente la Guevoura (la force de caractère). La spécificité de son service d'Hachem fut la perfection qu'il atteignit dans sa Yirat Chamaïm-crainte des Cieux, appelée communément Pa'had Yits'hak.

L'auteur du "Divrei Yoël" se demande pourquoi le représentant de la crainte est-il précisément associé à un si grand moment de joie et de festivité ? Voyez et appréciez comment il répond... Dans la Torah il est écrit : « Yits'hak supplia Hachem au sujet de sa femme, car elle était stérile. Hachem l'exauça. Rivka, sa femme, conçut. » (Béréchit 25, 21)

Rachi explique « Hachem l'exauça », lui mais pas elle, parce que la Téfila (prière) d'un Tsadik fils de Tsadik, ne ressemble pas à une Téfila de Tsadik fils de racha.

A première vue, les mots de Rachi sont destinés à Rivka. Mais dans ce cas, l'expression « Tsadik fils de racha » est surprenante. En effet, on aurait dû voir « Tsadeket fille de racha », Rivka étant la fille de Betouel, considéré comme un racha.

Essayons d'abord de comprendre pourquoi la Téfila d'un Tsadik fils de Tsadik est-elle différente de celle d'un Tsadik fils de racha. Le Tsadik se caractérise par le fait qu'il n'est pas sûr de lui-même, dans le sens où il scrute sans cesse ses actions.

Ces derniers mots de la Guémara : « n'a pas mérité d'enfanter d'elle », laissent entendre que le problème viendrait de lui, c'est donc pour cette raison que la Guémara dit qu'il était obligé de payer la ketouva. En clair, la responsabilité incomberait à l'homme.

A propos de ces mots de la Guémara, lorsque la Torah écrit : "Yits'hak supplia Hachem au sujet de sa femme, car elle était stérile. Hachem l'exauça, Rivka sa femme, conçut" (Béréchit 25, 21), c'est justement Yits'hak et non pas Rivka, que l'Eternel entendit.

S'il en est ainsi, pourquoi dans le cas d'Avraham et Sarah, le miracle eut-il lieu au contraire par le mérite de Sarah ? Quelle différence y a-t-il entre Sarah et Rivka ? Pourquoi agréer la Téfila de Sarah et disqualifier celle de Rivka ?

Rachi répond à cette question : « parce que la Téfila d'un Tsadik fils de Tsadik, ne ressemble pas à celle d'un Tsadik fils de racha. »

En effet, Avraham Avinou fut un Tsadik parfait. Son père, en revanche était au contraire un grand racha. Sa Téfila avait donc besoin d'un « coup de pouce », en l'occurrence le mérite et la Téfila de Sarah.

Pour Yits'hak, la situation était différente. Il est Tsadik ben Tsadik. Il n'avait donc pas besoin du mérite de Rivka pour qu'Hakadoche Baroukh Hou agrée sa prière.

Avec ces enseignements, nous comprenons que l'explication de Rachi, "Tsadik ben racha" ne se rapporte pas à Rivka, mais à Avraham, qui avait besoin du mérite et de l'aide de Sarah.

La naissance d'Yits'hak fut donc vécue dans un amalgame de crainte et de joie intenses, c'est pour cette raison que nos Sages ont placé Yits'hak Avinou comme Oushpez ce soir-là, puisqu'il représente la Guevoura et la crainte ainsi que la foi et la joie.

C'est d'ailleurs sur ce modèle que nous devons, nous aussi, construire notre Avodat Hachem : une avoda remplie de crainte, mais aussi de Sim'ha.

« Vous prendrez pour vous, au premier jour, un fruit de l'arbre Hadar, des palmes de dattiers, et un rameau de l'arbre de avot et des saules de rivières... » Vayikra (23, 40)

La question que tous les commentateurs se posent ici est la suivante : de quel "premier jour" parle-t-on, puisque la fête de Soukot débute le 15 tichri ?

Le Midrach nous dit : « Le premier jour, le premier du compte de nos fautes... »

Qu'est-ce que cela signifie ? Soukot débute quatre jours après Yom Kippour, dont nous sortons lavés et pardonnés de nos fautes ; dès Yom Kippour, le compteur est donc remis à zéro.

Durant ces quatre jours, nous sommes tellement occupés à réaliser toutes les tâches relatives à la préparation de Soukot, que nos Sages disent que nous n'avons pas le temps de fauter. Mais cette explication semble bancale, comment peut-on en effet affirmer que personne ne faute pendant quatre jours ?

Il est écrit : « Car il n'est pas d'homme juste sur cette terre qui fasse le bien et ne pêche pas. » Kohelet (7, 20) De là, nous comprenons que même quelqu'un qui est occupé à accomplir une Mitsva, faute !

A quoi correspond donc ce premier jour du compte de nos fautes ?

Le Gaon de Vilna nous éclaire sur ce point, grâce à une explication sur la différence entre « Din/justice et 'Hechbone/compte ».

La Michna dans Avot (3, 1) dit : « Pénètre-toi de ces trois choses et tu éviteras le péché : pense à ton origine et à ta fin ; et rappelle-toi devant qui tu auras un jour à rendre justice (Din) et compte ('Hechbone) de tes actions... » Le Gaon de Vilna demande à quoi sert cette redondance « Din/justice et 'Hechbone/compte ».

Il explique qu'au niveau du Din/justice, on punit l'homme pour les fautes qu'il a commises, tandis qu'au niveau du 'Hechbone/compte, on prendra en compte le moment où il a fauté, c'est-à-dire que l'on regardera si au moment où il a péché, il pouvait accomplir une Mitsva.

La Avera ne sera alors prise en compte que s'il a accompli la faute intentionnellement.

délai de remboursement. La même scène se reproduisit plusieurs fois, jusqu'à ce que le fournisseur efface toute son ardoise !

Le commerçant fut soulagé, mais après un court instant de réflexion, il réalisa que plus personne n'accepterait de lui vendre aucune marchandise, plus personne ne lui ferait confiance. Son nom serait sali sur toute la place du marché... il ne pourrait plus travailler !

Il fit donc appel à tous ses proches, les supplia, les implora... il leur expliqua sa situation et les conséquences. Finalement chacun lui donna une certaine somme d'argent selon ses possibilités, afin de l'aider au maximum. C'est ainsi qu'il réunit la somme correspondant à sa dette et qu'il put rembourser son fournisseur, qui accepta donc de reprendre les affaires avec lui.

Ce commerçant nous ressemble.

En effet, dans le Midrach Tan'houma, rapporté par le Tour Ora'h Haïm (581, 2), une parabole similaire nous est décrite :

Les citoyens d'une ville doivent payer la taxe au roi, mais ils ont du retard.

C'est alors que le roi décide d'aller vers le peuple. Lorsqu'il pénètre dans le premier périmètre de la ville, les « grands/guedolim » parmi le peuple vont à sa rencontre et lui expliquent qu'ils n'ont rien à lui donner. Le roi leur accorde aussitôt une réduction d'un tiers de la somme demandée. Le roi décide ensuite de se rapprocher davantage.

Cette fois, ce sont les « Beïnonim/moyens » qui lui disent la même chose. Le roi réduit leur dette d'un tiers. Mais il ne reçoit toujours aucun paiement. Sur ce, il décide de se rapprocher encore plus du peuple ; c'est alors que tout le peuple vient à sa rencontre. Ils revendiquent toujours la même

Nos proches sont représentés par les Oushpizine Hakedochim. Nous leur demandons d'intervenir en notre faveur auprès d'Hakadoche Baroukh Hou, de nous aider, afin de pouvoir recevoir de la nouvelle marchandise. Chacun d'eux va donner ce qu'il a afin de nous aider... Avraham, sa mida de 'Hessed, Yits'hak, sa mida de Guevoura, qui nous aidera à surmonter le yetser hara, etc.

Lorsque l'on dit que Soukot est « Le premier jour, le premier du compte de nos fautes... », c'est en fait **le premier jour** du remboursement **du compte** de la dette **de nos fautes**, grâce à l'arrivée chaque jour des Oushpizine, qui par leurs mérites, nous permettront d'honorer nos dettes.

LA JOIE DE LA MITSVA

Une année, dans la ville de Vilna et ses alentours, il était impossible de trouver de hadass méhoudar, ce qui perturbait beaucoup le Gaon de Vilna.

A quelques jours de la fête, l'un de ses proches marchait dans les rues de la ville lorsque soudain, il aperçut de magnifiques hadassim sur le rebord d'une fenêtre. Sans perdre un instant, il se précipita vers le propriétaire de la maison, pour tenter de les lui acheter. La maison appartenait à une femme non juive, qui refusa de couper les hadassim qui ornaient les fenêtres de sa demeure. Le Juif lui proposa de belles sommes, mais la femme continua à refuser.

En désespoir de cause, l'homme entreprit de lui révéler pourquoi il insistait tellement pour acheter ses hadassim, et il lui expliqua l'importance que revêtait pour le Gaon de Vilna,



La femme accepta alors, non pas de lui vendre les hadassim, mais de les lui offrir, à une seule condition.

Surpris, il lui demanda laquelle. Elle lui répondit qu'elle désirait le salaire de la Mitsva du Gaon.

Sans savoir comment le Gaon réagirait à cette condition, il accepta. Il les présenta ensuite au Gaon qui fut très heureux d'une telle trouvaille, et il lui expliqua, la gorge serrée, à quelle condition il les avait acquis.

A sa grande surprise, le Gaon se leva brusquement et s'écria de joie : Je vais enfin pouvoir accomplir une Mitsva 100% Lichma ! Sans recevoir de salaire, je vais accomplir la Mitsva des quatre espèces selon la Halakha et conformément à la volonté de D.ieu !

En effet, il est dit dans les Pirkei Avot (1, 3) : « Antigone de Sokho, disciple de Chimone Hatsadik disait : Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur maître afin de recevoir un salaire, mais soyez comme des serviteurs qui servent leur maître sans attendre aucune rémunération, et soyez pénétrés de la crainte de Dieu. »

Cette même année, les fidèles de la communauté de Vilna virent un Gaon plus heureux que jamais d'accomplir la Mitsva des quatre espèces.

KOHÉLET

« Le Sage a le cœur à droite et le sot à gauche. » (10, 2)

Nos Sages font remarquer que les lettres qui précèdent (à droite) dans l'alphabet, chacune des deux lettres composant le mot לב qui signifie "cœur" : "ב" et "ל", sont les lettres "ס" et "כ" qui constituent le mot אך : "seulement", terme que nos Maîtres qualifient de restrictif. Cela signifie que le Sage se restreint, se veut modeste.

Le cœur du sot est à gauche, c'est ainsi que les lettres qui suivent (à gauche) dans l'alphabet, les deux lettres formant le mot לב sont "ג" et "מ/ם" qui constituent le mot גם, "aussi", qui est selon nos Maîtres un terme d'ajout. Parce que le sot veut tout ramener à lui, il veut toujours plus et encore, et se prend pour plus grand qu'il n'est en réalité. L'homme sensé se doit de faire un point sur son existence, de réfléchir à tout ce qui aurait pu arriver au cours de sa vie sans la Hachga'ha pratit (Providence Divine), reconnaître la limite de ses moyens et de sa liberté d'action, et comprendre que Seul le Maître du Monde peut l'aider à se surpasser.

Quand l'homme réalise qu'il n'est pas éternel, qu'au moment où la mort surviendra, il devra laisser tous ses biens sans rien emporter avec lui dans sa tombe, que l'éclat de son visage disparaîtra, qu'il sera la proie des vers, qu'il se putréfiera et dégagera une odeur fortement nauséabonde, etc... il ne peut que devenir humble et chasser tout orgueil de son être. Comme il est dit dans les Pirkei Avot (3, 1) : Akavia ben Mahalal -El dit : « Pénètre-toi de ces trois choses et tu éviteras le péché : pense à ton origine et à ta fin, et rappelle-toi devant

